

Poèmes

Pierre DesRuisseaux

Volume 46, numéro 1 (263), février 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33107ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

DesRuisseaux, P. (2004). Poèmes. *Liberté*, 46(1), 54–63.

Poèmes

Pierre Desruisseaux

Je n'étais pas encore personne

Mon souvenir est ailleurs vous
me pardonnerez un peu ce que
j'écris de vous de l'enfer
de l'âme d'un insecte saigné à blanc
il faut regarder le ciel torturé
pour comprendre le temps englouti
quand on regarde l'heure parfois
le désespoir de la poussière
fait perdre l'amour de l'intérieur
c'est l'eau du corps
qui brûle par la peau des dents.

Tant d'illusions nous rassemblent
comme une femme qui bouge
en même temps la beauté
jouissante du temps s'installe
comme la tristesse un écran de télévision
où le plaisir le réel se confondent
ce que nous ne sommes pas
on nous l'offre dans la nudité
cruelle qui nous divise suffirait
de soulever le masque.

L'homme interminable
dans des bungalows
secoué par ses rêves trop tard
tente de se retrouver
d'aspirer les montagnes très haut
d'emménager l'air échappé vif
dans sa maison il fait un
effort de mémoire mais
n'entend rien de ce qui ne tient
pas aux mots.

Je n'ai pas de demain
qu'aujourd'hui je ne
suis toi que moi
je ne tiens sur aucune page
d'écriture
prends ma place si
je t'oublie ne la cède pas

mais il est trop tard.

Urgence tout se décide
comme un refus
de ce qui soulève le monde
jeter les dés
l'histoire est à ce prix
tout est bon tout
est un coup du sort
la parole silencieusement
disloquée cherche par les
mots notre manque à tous
ces sentiments qui s'effritent
dans le noir.

Tout ce que j'ai écrit
tu dois l'écouter
dans le silence de mon
non-sens derrière les illusions
où le vent s'est arrêté
derrière le foisonnement de
désordre où il mène ce chemin
c'est mon silence que
tu dois écouter dans le
sens de mon non-sens
derrière la rhétorique qui est
pour s'écouter dans le lointain
jusque dans le plein-vide
dans le sens même d'un pays
où mène ce chemin
parce que tout est autre pour se trouver
tout est loin de ce que tu aimes.

Six poèmes pour voler

Au-dessus de l'abîme
s'ouvrir tout entier vers les
applaudissements qui montent
frissons, pistes vertigineuses.

ooo

Vers le haut
brillant comme une
lueur sauvage
la mort n'existe pas
rien que le temps qui tombe
la joie de la pluie dans le soleil changeant.

ooo

Je flotte par-dessus
de moi en moi
avec un bruit qui
chante sans poids
dans toutes ses ramifications
infinitésimales.

ooo

Léger comme un rêve
il y a un lieu quelque part
sous un toit immense
où l'extase emporte les corps pour chanter.

ooo

Telle une bulle dans la mer montante
sous un ciel sans nuage
toujours ici et toujours quelque part
comme une étoile entre deux crépuscules
goûter un oubli plus léger que des ailes.

ooo

Tandis que tombent les étoiles
je bois comme un murmure
dans le bruit qui se referme
équilibre transparent quand tout
infiniment résonne
une ombre seule au loin
descend où descend le soleil.

À Louis Dudek

Le voyage est un poème
composé avec une extrême rigueur
qui pour le dire tout haut
est bien trop près du cœur pour passer
à voix basse il semble que l'été nous
brûlions tout le jour
trop de lumière trop d'étoiles
s'éteignent dans l'échancrure des arbres
moi comme une barque faute de la parole
je ne peux que te faire entendre
ce que je suis ce n'est pas être dans ton rêve
mais partir ce soir pour d'autres champs
pour d'autres choses qui m'appellent.

À Louis Dudek (suite)

Dans le souvenir
il y a une habitude triste
et bien des semaines de tous les jours
jusque dans les rues la croix
crie au loup le soir
j'entendais hier des réponses faute d'images
dans le souvenir la vie devient habitude
avec tant d'indulgence
tant de pitié s'épaissit à mesure
que le temps de nous entendre
ouvre le chemin de vivre.